

Homélie Mgr Centène

Ordination diaconale de Jean-Reynold Bonhomme

16 février 2020 – Elven

Mes amis, les lectures de ce 6ème dimanche du temps ordinaire jettent un éclairage particulier sur l'évènement qui nous rassemble ce matin, l'ordination diaconale en vue du sacerdoce de notre frère Jean-Reynold Bonhomme. L'appel du Seigneur, le choix de répondre à cet appel par un oui qui soit oui, la transformation de la loi naturelle en une justice qui dépasse celle des scribes et des pharisiens, l'entrée dans une sagesse qui n'est pas la sagesse de ce monde, tout cela entre dans le dessein de Dieu qui a vu la détresse de son peuple. Cette détresse, c'est celle qui vient du péché, de l'égoïsme, des divisions. Le grand dessein de Dieu, c'est de nous en libérer, Lui qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Pour accomplir cette œuvre de Salut, Dieu agit par étapes. La première de ces étapes est celle de la loi. Dieu nous donne des règles, des commandements qui nous aident à vivre en harmonie avec Lui, en harmonie avec la nature, en harmonie avec nous-même, en harmonie les uns avec les autres. Face à cette loi nous avons à choisir. C'était le sujet de la 1^{ère} lecture : d'un côté la vie qui résulte de l'observation des commandements, de l'autre la mort qui est l'aboutissement de notre égoïsme, de notre orgueil.

Le Seigneur veut nous libérer de tout ce qui détruit notre vie. Il nous invite à accueillir ses paroles qui sont les paroles de la vie, les paroles de la Vie Eternelle. Il nous appelle à vivre : « à qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ». Et cela suppose de notre part un choix, une détermination, un engagement. Dans la 2^{ème} lecture, saint Paul nous exhortait à faire vraiment le choix de Dieu. Pas la sagesse de ceux qui dirigent le monde, ceux-là même qui ont crucifié le Seigneur de la Gloire, ce qui est folie aux yeux des hommes et sagesse aux yeux de Dieu.

C'est donc dans cette sagesse de Dieu que nous trouvons la vraie Vie. L'Esprit-Saint fait de nous des chrétiens adultes en nous faisant aller à contre-courant de la mentalité du monde, pour nous faire entrer véritablement dans le projet de Dieu. Dans l'évangile, Jésus revient sur la loi qui a été transmise aux anciens, minimum indispensable pour vivre en société : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas tromper. Il n'est pas question de l'abolir, bien au contraire. Jésus invite ses disciples à aller encore plus loin, pour arriver à travers la lettre jusqu'à l'esprit de la loi. Alors la loi, dans ce qu'elle peut avoir de pesant, se transforme pour nous montrer la plénitude de l'amour : soyez parfaits comme votre père céleste est parfait. C'est ce que Jésus a fait jusqu'au bout, c'est ainsi qu'il n'a pas aboli la loi mais qu'il l'a accomplie. C'est ainsi qu'à vécu Jésus, en ne considérant pas la loi comme un règlement intérieur mais en dévoilant sous ces commandements la volonté de Salut, l'immensité de l'amour du Père, l'amour que nous sommes appelés à vivre.

C'est ce chemin de conversion, fait d'approfondissement dans la fidélité, que Jésus nous propose. C'est le choix qu'il propose ce matin à Jean-Reynold, c'est l'invitation à répondre par un oui qui soit oui, par un oui qui transforme, par un oui qui transfigure parce qu'il ouvre nos cœurs à la grâce. Parce que Jésus a toujours dit oui à la volonté de son père : « ma

nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé », parce qu'il a accompli la loi, la loi s'est trouvée transformée, transfigurée. Cette même transformation, transfiguration touche toute notre vie, toute la vie de notre Eglise, particulièrement notre compréhension de l'autorité, du pouvoir. Et c'est ce qui explique le passage obligé par le diaconat, l'état de serviteur, quand on est appelé à devenir prêtre.

Mes amis, partout où il y a une société, partout où il y a une communauté, partout où il y a des gens qui vivent ensemble, une autorité est nécessaire. Seule une autorité jointe à un certain pouvoir, permet à des personnes mises fortuitement côte à côte, de former un ensemble cohérent. C'est ce qui permet de distinguer une foule d'un peuple. Seule une organisation permet de distinguer un amas de cellules d'un corps vivant. Et l'Eglise est le peuple de Dieu, l'Eglise est le corps du Christ.

Tout au long de l'histoire du Salut, les patriarches, Moïse, les juges, les rois, les grands prêtres, les prêtres, les lévites, ont joué ce rôle de principe organisateur, et ils préfiguraient la personne du Christ, qui donne à l'autorité tout son sens, parce que c'est une autorité qui sauve, une autorité qui aime, une autorité qui sert. Aussi notre Seigneur a-t-il institué les apôtres, qui ont à leur tour institué les évêques, les presbytres, les diacres pour le service, pour qu'ils continuent à structurer le peuple de Dieu, à le former, à le faire grandir, et qu'ils soient ainsi le signe de l'Unique Grand Prêtre, jusqu'à ce qu'Il revienne.

Si le diaconat est le premier degré du sacrement de l'ordre, c'est pour que nous gardions toujours à l'esprit que le sacerdoce est enraciné dans le sol du service. Dans son exhortation post-synodale *Querida amazonia*, le pape François reprenant l'enseignement de *Lumen Gentium*, de *Presbyterorum Orbis*, de saint Jean-Paul II dans *Pastores Dabo Nobis*, nous redit : si le sacerdoce est considéré comme hiérarchique, cette fonction n'équivaut pas à le mettre au-dessus des autres, mais l'ordonne totalement à la sainteté des membres du Christ. Oui mes amis, la seule autorité confiée aux hommes par le Christ est celle de l'amour. Et le seul pouvoir conféré est celui du service. Nous nous rappelons ici le lavement des pieds qui précède la consécration des apôtres. Lorsque le pouvoir sacré est détaché du service, on tombe dans le cléricalisme, qui n'est rien d'autre que l'abus d'un pouvoir qui a échappé au service.

Pour conclure, Jean-Reynold, je voudrais vous donner trois critères qui vous permettront d'évaluer l'adéquation entre le service de l'amour et l'autorité que vous aurez à exercer lorsque dans quelques mois vous serez devenu prêtre.

D'abord le soin du troupeau, en portant un regard plein d'amour sur l'Eglise. Aimer l'Eglise c'est aimer le Christ. Ne pas aimer l'Eglise c'est ne pas aimer le Christ.

Ensuite une désappropriation personnelle, en portant un regard régulier sur votre pauvreté de pécheur. Seul ce regard peut nous garder dans l'humilité du serviteur.

Enfin, le modèle du Christ, vers lequel il nous faut toujours être tourné. Le modèle du Christ qu'il nous faut contempler, qu'il nous faut admirer dans la prière. Qu'on le quitte des yeux quelques jours et nous errons alors sur les chemins d'un pouvoir déformé. Que la Vierge Marie, l'humble servante du Seigneur, vous accompagne jour après jour dans votre diaconat. Alors, comme elle, vous pourrez donner Dieu au monde.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen